



Week-end de code LPC? et bien plus encore!

On pourrait croire que les week-ends de Langage Parlé Complété (LPC) servent principalement à initier ou à approfondir cette technique. Si c'était le cas, il y a bien longtemps que je ne m'y rendrais plus et cela fait maintenant 12 ans que je j'y retourne avec plaisir. Je dois avoir au moins 20 week-ends à mon actif. Comme plusieurs parents, qui n'ont plus ou pas l'utilité de travailler leur code et/ou qui ont déjà appris le code allemand, je me rends utile en l'occurrence en animant un groupe de code de niveau faible. Ces moments me permettent, comme le congrès des parents organisés par l'ASPEDA d'ailleurs, beaucoup plus que l'accès à un mode de communication.

En voici une liste personnelle et non exhaustive:

- voir un tout petit tirer la manche de sa mère et lui signer «regarde, implant, même chose» en désignant son implant et celui d'un ado qui passe par là.
- voir ces jeunes sourds qui communiquent par tous les moyens à disposition et les mélangent allégrement, faisant la nique aux spécialistes en tout genre avec leurs certitudes sur la

«bonne communication» à proposer à nos enfants.

- voir Isabelle Masson (Zaza,) qui est notre adulte sourde de référence comme pour de nombreux Vaudois, participer à ce week-end pour la 1^{ère} fois et rayonner de bonheur de revoir ces enfants à qui elle a raconté leurs premières histoires en langue des signes.
- discuter avec une des co-deuses de mon fils en tant qu'animatrice d'un groupe de code et non en tant que maman d'un de ses élèves.
- rencontrer un papa, qui ne regrette pas d'être venu, alors qu'il n'avait aucune envie de participer à ce genre de week-end.
- voir sa fille de onze ans, malentendante, et sa sœur aînée à l'aise dans ce milieu comme s'il avait toujours été le leur.
- revoir les enfants des autres, constater que certains dépassent leur mère et se comportent comme des ados.
- permettre à une jeune fille de venir sans ses parents et la voir chagrinée de devoir repartir si vite.
- rencontrer les parents des petits et se rendre compte du chemin parcouru.



Animer un groupe de code.

- prendre des renseignements sur ce qui peut être proposé pour le passage des examens de fin de scolarité.
- revoir Edith Ghirlanda efficace et accueillante et Robin Masur, fidèle au poste et toujours si attentif aux plus jeunes.
- envisager la création d'un EMS spécial pour les parents codeurs, histoire de palier à la surdité et à l'isolement qui nous guettent.
- constater, avec dépit, que Christophe ne lit pas attentivement le bulletin de l'ASPEDA et manque des infos importantes et utiles.
- revoir ceux qui font partie de notre époque et se rendre compte de l'intimité qui nous lie.
- avoir son fils qui demande plus de temps libre pour discuter simplement avec les

autres et lui répondre que c'est justement à cela que servent les week-ends de la JALPC (jeunesse LPC) dont il ne voulait pas entendre parler il y a encore un mois.

- voir le code LPC, et les autres modes de communication d'ailleurs, légitimés le temps d'un week-end. Cette parenthèse où il est normal (au sens que le plus grand nombre le font) que l'on regarde son interlocuteur dans les yeux et accompagne ses explications de geste de la main qui la lui rende intelligible, permet à nos enfants, qui s'adaptent à longueur d'année, de se reposer et de puiser des forces pour leur quotidien.
- repartir avec du grain à moudre et ressourcé par les échanges au sein de la grande famille des sourds de demain.

Anne-Cath. Crisinel Merz



Source a capella

Le temps d'un week-end, tout le monde code pour moi.